

Le monde des échanges sportifs

par Don Anthony

directeur du Centre pour les échanges sportifs internationaux
conseiller en sport et éducation physique,
Bureau centra/ pour les voyages et les échanges à buts
éducatifs



Délégués d'Arabie Saoudite, du Soudan, de Bahrain, d'Irak, de Malaisie, du Nigeria, du Kenya et du Canada devant le Stade Olympique de Wembley à Londres.

1981 représente une année propice à l'examen des échanges internationaux qui se produisent dans le monde du sport et de l'éducation physique. En effet il y a cent ans que voyait le jour la première Fédération Internationale sportive – celle de la gymnastique...

Coup d'œil sur le passé

... La même tendance perceait ailleurs. En Russie par exemple, de Paulli, autre diplômé de l'Institut Central de Gymnastique de Stockholm, avait fondé en 1830 la première école de gymnastique. Ce fut l'Italien G. Olta qui, quatre ans plus tard, donna le coup d'envoi à l'Université d'Helsinki. En sports proprement dits, les Britanniques exportèrent le rugby, le canoë, la voile et le football aux quatre coins du monde. Les voyageurs qui se rendaient dans ce pays enviaient le rôle dévolu aux jeux dans l'enseignement pratique des public schools et dans la culture rurale de la Grande-Bretagne. Le visiteur le plus célèbre de tous, le Baron Pierre de Coubertin, ne puisa pas son inspiration seulement dans l'Ecole de Rugby et Thomas Arnold, mais aussi auprès du Dr William Brookes de Much Wenlock, dont les « Jeux Olympiques » le poussèrent à prendre les mesures finales pour ressusciter le Mouvement Olympique.

A vrai dire, le Comité International Olympique comptait à ses débuts, avant 1894, 16 membres, dont huit étaient des éducateurs et quelques autres des professeurs d'éducation physique. Victor Balck, en sa qualité de directeur de l'Institut Central de Gymnastique, présidait une institution qui exportait les traditions gymniques de Per Henrik Ling dans la plupart des pays du monde ; il fut contaminé par la « tradition anglo-saxonne des jeux » et reste dans l'histoire de la Suède comme le « père du sport suédois ». Nous pouvons dire sans nous tromper que le mouvement des personnes de par le monde constitua un facteur essentiel du développement de l'éducation physique et du sport sur notre planète.

Différents groupes d'émigrants introduisirent aux Etats-Unis les habitudes de concourir en sport et en éducation physique ; les « turners » allemands, les « sokolistes » slaves, les Anglais pratiquant un jeu sportif. En 1899, la Conférence de Boston sur la formation physique devait décider de la meilleure méthode pour la nouvelle Amérique. Mais aucune méthode particulière ne fut choisie ; les Etats-Unis optèrent à cette époque pour l'éclectisme et pour l'adoption d'une idée d'où qu'elle vint, en fonction de son utilité. En 1904, leur licence d'éducation physique marchait fort. L'YMCA exportait ses directeurs d'éducation physique

et ses propres règles de basketball et de volleyball dans tous les continents.

C'est à la vigueur d'une fondation internationale soutenue par l'Amérique que l'on doit la création, et bien sûr le nom, du Collège Carnegie d'Education Physique, le premier collège pour garçons. Ce fut l'exemple américain qui poussa le voyageur rotarien international, Herbert Schofield, à fonder son Ecole Loughborough de Jeux et d'Athlétisme. Ce fut la présence à Loughborough et Carnegie d'africains, d'Asiatiques et d'autres nationalités des colonies lointaines, qui fit de ces institutions des centres cosmopolites de renommée mondiale.

Après la deuxième guerre mondiale, les tournées des groupes danois qui pratiquaient la gymnastique rythmée de Nils Bukh, avec de la voltige et des exercices d'agilité, contribuèrent à transformer encore une fois notre propre système d'éducation physique. Avec l'arrivée de Rudolf Laban et son « adoption » par le Ministre d'alors à l'Inspection pédagogique furent lancés le « mouvement » et la « gymnastique éducative » des trente dernières années. La conception du Centre national sportif du Crystal Palace fut fortement influencée par le « Borsön » suédois près de Stockholm, après la visite qu'y fit Stanley Rous...

Il y a seulement quelques mois décédait, à l'âge de 107 ans, une Anglaise remarquable, Constance Applebee, qui introduisit le hockey féminin dans le système d'éducation supérieure des Etats-Unis. La roue des échanges tourne à plein ; aujourd'hui, nous assistons au développement étonnant du football et du rugby aux Etats-Unis ainsi qu'à une demande croissante d'ambassadeurs des sports britanniques.

Après avoir « corrompu » notre rugby en une variété de football, les Américains se tournent vers nous pour que nous leur enseignions les jeux anciens mais avec une nouvelle approche. Nous pouvons, en éducation physique également, constater une fuite des cerveaux importante ; les Britanniques qui occupent une position éminente parsèment le continent nord-américain...

Pourtant, le monde en voie de développement a évolué au cours des trente dernières années. On ne considère plus les anciens pays coloniaux comme les principaux centres

de formation intellectuelle, et avec raison. De nombreux pays ont formé des experts en sport et les exportent volontiers dans le monde. Les deux Allemagnes, l'Union Soviétique, la France occupent une position dominante dans le domaine de la fourniture de services sportifs au Tiers Monde. L'URSS a signé avec plus de 80 pays des protocoles d'accord concernant le sport. Quelque 2000 entraîneurs sportifs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sont passés par l'école supérieure des sports de Leipzig. Paris approvisionne avec soin la communauté francophone. Les Allemands de l'Ouest placent à un niveau élevé les stages de formation en anglais. Le Mexique essaie de diriger les efforts en Amérique du Sud. Au Koweït le gouvernement nomme les entraîneurs sans discrimination, en fonction de leurs mérites: un entraîneur brésilien en football ; des Chinois pour le tennis de table; des Coréens pour le volleyball, etc. ; et nous, les Britanniques, maintenons de justesse dans deux ou trois clubs des entraîneurs de football. La plupart des pays du Tiers Monde se chargent de la formation initiale et demandent une aide d'une autre nature.

Je veux ainsi démontrer que dans le domaine des échanges sportifs, le mouvement est encore très vit mais que la Grande-Bretagne y est de moins en moins considérée comme la destination finale ou la source principale d'inspiration...

Les catégories d'échanges sportifs

Il me semble que nous pouvons ranger les voyages et les échanges sportifs en différentes catégories :

1. L'étude du sport et de l'éducation physique (étudiants, professeurs, autres) ;
2. Les vacances sportives et hygiéniques (avec pratique du sport) ;
3. Le sport en tant que spectacle (supporters) ;
4. Les échanges sportifs professionnels (experts techniques) ;
5. Le sport et son histoire (musées, expositions, etc.)...

Les vacances sportives constituent un domaine en pleine croissance. La position solide du marché des sports d'hiver en est une illustration.

Les déplacements à travers les continents des supporters des clubs sportifs constituent un phénomène issu du commerce du tourisme, et

apportent avec eux les problèmes sociaux qui nous sont familiers et qui nous déconcertent tant.

Le mouvement des « professionnels » sportifs de différentes sortes est beaucoup plus vaste que celui des joueurs, et touche des quantités de personnes, se chiffrant par des dizaines ou des centaines de milliers. Il englobe les groupes qui les parrainent, les entraîneurs, les architectes et ceux qui conçoivent les installations sportives, les industriels qui fabriquent le matériel, les organisateurs et les administrateurs sportifs. Il comprend également les échanges des membres des professions touchant à l'éducation physique et aux loisirs, à tous les niveaux. De nombreuses organisations internationales favorisent les échanges et les conférences entre ces professionnels. Nous-mêmes, au Centre pour les échanges sportifs internationaux, nous nous efforçons de faciliter les échanges d'écrivains sportifs, d'étudiants en administration sportive, de commentateurs de la télévision. Nous sommes également à l'origine des échanges des directeurs de stade entre différents pays.

L'histoire du sport reste un domaine largement inexploré. Peu de pays exploitent véritablement et complètement les exemples concrets de leur héritage sportif. Nous-mêmes en Grande-Bretagne n'avons que récemment découvert les Jeux Olympiques de l'ère de Jacques 1^{er}, qui commencèrent en 1612 dans les Cotswolds, et les Jeux Olympiques de l'époque victorienne à Much Wenlock en 1850. Le pèlerinage au stade de Wembley est désormais bien établi ; il en est à ses débuts au Musée du Tennis de Wimbledon et encore occasionnel à Lords et Twickenham. Le voyageur sportif trouvera des musées du sport aux Etats-Unis, en Finlande et en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie...

Propositions

je conclurai avec trois propositions. Combien j'envie la profession médicale internationale : n'importe quel jeune docteur ou étudiant en médecine peut trouver un engagement dans un hôpital à l'étranger... Il est logé gratuitement, en partie nourri et, en retour, offre ses services médicaux. Un tel système dépassait-il l'entendement des professionnels de l'éducation physique du monde ? Les responsables des collèges et des universités ne peuvent-ils

prendre l'*engagement* envers nous qu'ils offriront une ou deux places à des visiteurs venus de l'étranger? Le développement de ce système est essentiel pour l'avenir du programme du CISE.

Deuxièmement, dans le domaine de l'élite sportive: pourquoi n'existerait-il pas un réseau de « monastères » du sport où ceux qui cherchent à réaliser les performances optimales seraient logés, nourris, et en contrepartie offriraient leurs services professionnels et sociaux dans quelque domaine? Je suis persuadé que la plupart des sportifs olympiques ont encore besoin qu'on leur donne une chance pour réaliser leur potentiel ; les récompenses financières demeurent secondaires. Un réseau de ce genre serait un avantage pour les pays du Tiers Monde où les sommités sportives pourraient vivre et travailler avec les communautés locales. A l'heure actuelle, nous travaillons sur ce projet avec des organismes tels que le « International Athletes Club », des organisations de services volontaires et des organisations internationales comme le CIO et l'UNESCO.

Troisièmement, je voudrais émettre une suggestion pratique sur les possibilités pour le Centre d'Echanges Sportifs Internationaux d'aider à résoudre deux problèmes brûlants de l'éducation physique britannique et ce, grâce à des échanges et des voyages d'étude à l'étranger. La création d'un organe professionnel tout-puissant des professeurs d'éducation physique est urgente et prioritaire. Ne pourrions-nous pas charger un groupe représentatif d'étudier la situation dans un pays où la profession de l'éducation physique est bien organisée sur ce modèle? Il est également essentiel de rechercher comment les éléments pratiques sont répartis dans les programmes des diplômes modernes. Ne serait-il pas utile de réunir un symposium international pour étudier comment procèdent les autres pays ?

Voilà ce que nous avons à l'esprit par « monde des échanges sportifs internationaux » – le mouvement des personnes et des idées sur notre globe afin que les hommes et les pays s'enrichissent mutuellement.

D.A.

